

3^e TABLEAU

DANS LES RUINES [d'Isabelle]

CHANT : [L'Ami Bidasse](#) – 1^{er} refrain

(Les personnages sont assis dans les ruines. La discussion est engagée. L'artiste peintre anime ses figurines pour illustrer les propos échangés. GARANCE observe la scène avec intérêt et manifeste sa satisfaction d'un « Oh ! » admiratif prolongé, toujours suivi d'un petit rire. La scène est nostalgique et joyeuse à la fois.)

L'ARTISTE PEINTRE *(Tout en rejoignant le groupe des personnages installés dans les ruines.)* : Dans la tranchée, GARANCE ? « J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or » ¹ *(Il s'assied, ouvre son coffre à figurines et commence à animer ses petits personnages rangés dans leur boîte. Il fait avancer ses soldats de carton dans la maquette d'une tranchée reconstituée avec des petits sacs remplis de sable collés entre eux. Les têtes des figurines sont dorées.)*

L'INSTITUTEUR *(Il rit devant la mine incrédule de GARANCE)* : Ce qu'il veut t'expliquer, c'est combien la tranchée a transformé les hommes, GARANCE ! *(Au soldat mutilé, accompagné de son infirmière)* Et la marche dans les tranchées ? Tu t'en souviens ? Une chose pénible et interminable que cette marche !

L'ARTISTE PEINTRE : Et pourtant ! Combien d'amitiés éphémères se sont nouées là, dans la tranchée, pendant ces marches interminables ! *(Il se met à chanter.)*

CHANT : [L'Ami Bidasse](#) – 2^{ème} refrain

LE SOLDAT MUTILE : Il y faisait chaud et lourd dans la tranchée ; on avait constamment l'impression que la terre des parois nous frottait les épaules...

LE MEDECIN *(A GARANCE)* : Par contre les jours de pluie, c'était un véritable cloaque et tu avais les pieds qui pouvaient geler en quelques minutes !

L'ARTISTE PEINTRE *(Interrompant le mouvement de ses figurines)* : Combien de fois ai-je eu la tentation de passer la tête au-dessus du parapet et de sentir le vent balayer mon visage !

LE MEDECIN : Et moi, je ne saurais plus dire combien de fois, pendant les combats, j'ai eu la tentation d'escalader les talus pour aller au-devant des blessés...Mais pointer le nez dehors, c'était la mort assurée ! *(L'artiste peintre relève les figurines qui tombent les unes après les autres par-dessus la tranchée. L'instituteur imite le sifflement des balles d'un « psiff » sonore ainsi que le son du canon.)*

LE PRETRE *(Nostalgique)* : Quelle animation pourtant dans ces tranchées ! On y croisait une foule innombrable d'hommes de toutes conditions, venus des quatre coins du monde !

L'INSTITUTEUR : Des hommes en houpelande bleu pâle ou en tenue kaki se

BRUITAGE
La pluie + pas
dans la boue

**THEATRE DE
FIGURINES**
+
BRUITAGES
Balles et canon

¹ Charles BAUDELAIRE

collaient aux parois pour laisser circuler le joyeux cortège des porteurs de soupe qui déambulaient en file indienne dans les boyaux.

L'ARTISTE PEINTRE : Quand on les entendait arriver chacun s'affairait à caler sa petite table montée à la hâte dans un abri voûté. (*L'artiste mime la scène. Sur leur timbale en métal l'instituteur et le docteur entrechoquent des cuillères.*)

LE SOLDAT MUTILÉ (*S'adressant à GARANCE*) : Il fallait manger tôt pour y voir clair ! Et pas question d'allumer, tu penses bien ! C'était le noir complet ! Seule une alerte ou une attaque pouvait ramener des éclairs soudains... (*On entend le canon. Avec une lampe l'instituteur et le médecin produisent des effets lumineux.*)

L'ARTISTE PEINTRE (*Émerveillé*) : Dans la tranchée GARANCE, on vivait à tâtons...jusqu'au petit matin ! C'est dans ces moments-là que j'ai pétri mes plus jolis modèles ! Tu te rends compte, GARANCE ! Dans la tranchée, j'ai donné sa chance à la boue ! Je l'ai pétrie et j'en ai fait de l'or !

(Le rideau se ferme. Puis il s'ouvre à nouveau)

CHANT : [Give peace a chance](#) – John LENNON [Garder le refrain et mettre des paroles chantées]

LE PRETRE (*Songeur*) : Les hommes sont bien sots de chercher à se nuire...

L'INFIRMIERE (*Lisant le Lion d'Arras*) : Tiens, Monsieur Révillon, l'agent de police, est décédé à Arras, des suites de la grippe...

GARANCE (*Avec naïveté*) : Il est mort ? Mais il n'y a plus de guerre !

L'INSTITUTEUR : Il n'y a pas besoin de la guerre pour mourir. La guerre, ce n'est que de la mort en supplément.

GARANCE (*Avec gravité*) : Ooooh ! Ca ne me donne pas envie de rire !

L'INFIRMIERE : C'est ça la vie, Garance ! Un jour tu oublies de te réveiller tout simplement !

LE PRÊTRE : Ce que tu deviens après, sous la terre...ou au ciel...c'est un mystère... !

GARANCE : Ooooh ! Pourtant, moi je veux vivre...et ne pas mourir !

LE PRETRE : La vie, elle t'est donnée...et puis elle t'est reprise ! Il te faut l'accepter, GARANCE. L'homme a été pétri dans le bien et dans le mal. Ca aussi, il te faut l'accepter !

LE MEDECIN : Et comme la mort revient toujours ...la guerre aussi, elle reviendra... Peut-être plus terrible encore... plus sournoise ! Aujourd'hui, c'est Arras qui vit au pied de sa cathédrale en ruines.

L'ARTISTE PEINTRE : Et puis Reims et Soisson.

BRUITAGE
Le canon
+
Effets
lumineux

Voir avec les
COSMO ?

**LA LUMIERE
EST FAIBLE**

LE PRETRE : Noyon, aussi !

LE MEDECIN : Demain, dans 20 ans, dans un siècle... les armes atteindront d'autres victimes...et d'autres cathédrales !

HORIZON (*Avec douceur*) : Il en va ainsi de la vie GARANCE. La guerre ne meurt jamais. C'est aux hommes à décider s'ils veulent vivre en paix...ou bien se faire la guerre.

GARANCE (*Horriifié*) : Mais pourquoi toutes ces guerres alors, quand c'est si simple de vouloir vivre en paix ! (*Tous haussent les épaules en signe d'impuissance.*)

HORIZON : Mais tu as le choix GARANCE. Tu peux t'asseoir sur le sol et refuser d'avancer ! Tu pourras toujours te relever. Regarde les ruines. Peu à peu, elles se relèvent !

CHANT : [Dites-moi pourquoi toutes ces guerres ?](#) Petits chanteurs à la Croix de Bois

(Le rideau se ferme ; puis il s'ouvre sur le jardin du Vent)